

**Zeitschrift:** La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

**Herausgeber:** Comité central de la Croix-Rouge

**Band:** 17 (1909)

**Heft:** 3

  

**Artikel:** Au Lindenhof : impressions d'une élève

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-682532>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 26.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Bien plus, il fallait aussi renseigner impartialement notre population romande sur les sacrifices que font bien des médecins qui, malgré les fatigues et les lourdes tâches que leur impose leur pratique quotidienne, trouvent encore le temps et les moyens de donner des cours sur tout ce qui a trait au secourisme. Certes, non seulement le travail, mais aussi les intentions des sociétés de la Croix-Rouge, sanitaire-militaire, et samaritaines, sont encore *bien peu connus, et souvent mal interprétés*.

Partout où les conférenciers purent, grâce à l'appui de leurs confrères, des autorités locales, religieuses ou civiles, et de la presse, prendre contact avec l'opinion publique, ils eurent la joie de constater tous les trésors de dévouement, d'intelligence charitable qui résident dans le cœur de notre vaillante et généreuse population romande.

C'est à elle que nous adressons un cordial et grand merci, en attendant de parler plus en détails — dans un prochain article — du résultat de cette série de conférences qui n'est point encore terminée.

Nous ne saurions cependant passer sous silence le fait que les conférenciers se sont butés dans certaines localités à l'in-

différence, voire même à une attitude presque hostile de quelques confrères, rares, heureusement.

Cela est triste à constater. Mais cette infinie minorité, susceptible sans doute de modifier son attitude, dès qu'elle sera mieux renseignée, ne saurait constituer un obstacle capable de nous décourager.

Capable de nous décourager! — Loin de là! plus que jamais nous sommes résolus à marcher de l'avant: l'appui bienveillant que nous avons rencontré tant de fois nous en fait presque un devoir, et si nous avons signalé à l'opinion publique l'attitude de certains médecins inconscients de leurs devoirs patriotiques et humanitaires, nous le ferons dans l'intérêt même du but que nous poursuivons. Aussi bien tenons-nous à remercier ici tous ceux et toutes celles qui nous ont aidés et qui voudront bien tenir haut, dans notre chère Suisse romande, le drapeau de la charité internationale! *La Rédaction.*

**Nous prions instamment d'adresser au sous-secrétariat romand de la Croix-Rouge, D<sup>r</sup> C. de Marval, à Neuchâtel, les cartes d'adhésions, les listes de nouveaux abonnés remises à l'issue des conférences, et toutes demandes de renseignement.**

---

## Au Lindenhof.

Impressions d'une élève.

Exprimer les sentiments que l'on ressent le jour d'entrée serait, je crois, impossible. Chacune de nous quitte pour trois ans ce qui lui est cher, pour aller, on peut le dire, au devant de l'inconnu; car personne ne sait vraiment tout ce qui l'attend dans la vocation de garde-malades.

Le jour d'entrée, nous avons rendez-vous pour 11 heures et maintenant nous

rions souvent en pensant à ce premier moment où nous attendions, debout autour de la table de la salle d'étude, l'arrivée de la Sœur directrice. Nous nous examinions l'une l'autre, chacune faisant ses réflexions, sans que personne ne dise un mot. C'était des plus embarrassant. Avec l'arrivée de la Directrice viennent les différentes formalités des papiers à déposer...

puis le dîner. Ensuite, visite de l'établissement qui nous plaît beaucoup. Nous sommes quinze, douze internes, trois externes; nous savons chacune dans quel département nous allons débiter et nous sommes présentées à la Sœur sous les ordres de laquelle nous allons travailler. Le soir arrive, nous nous retirons dans nos chambres, un peu soucieuses du lendemain. Nous avons reçu les instructions sur ce que nous avons à faire, et la vie régulière commence. Le matin à 6 heures chacune est à l'ouvrage, à 7 heures a lieu le déjeuner, puis nous sommes occupées par les soins à donner aux malades, les nettoyages, etc. Nous avons en général 3 heures de cours par jour, sauf le mercredi et le samedi, jours d'opérations. Ces cours, tous très intéressants, sont donnés par différents médecins et par la Sœur directrice.

Les premières semaines paraissent un peu pénibles, ce qui n'est pas étonnant, car nous n'avions pas l'habitude de travailler de 6 heures du matin jusqu'au soir à 8 heures ou même plus tard, si l'ouvrage presse. Aussi malgré le grand intérêt que nous prêtons aux leçons, il arrive que les yeux de plus d'une d'entre nous ont bien de la peine à rester ouverts, surtout si nous avons eu « la veille ». Car chacune des élèves doit veiller toutes les six nuits, soit de 9 h. à 1 h.  $\frac{1}{2}$ , soit de 1 h.  $\frac{1}{2}$  au matin. Ces veilles nous causaient beaucoup de soucis au commencement et justement la première fut la plus pénible pour moi. C'était auprès d'une pauvre femme mourante; elle nous impressionnait beaucoup par ses yeux hagards et sa grande maigreur; elle ne pouvait presque plus parler, ce qui rendait la tâche difficile, et chacune de nous devait passer toute seule les 4 h.  $\frac{1}{2}$  de veille auprès de ce tableau de mort. Je crois que toutes nous avons beaucoup réfléchi cette première nuit. En temps ordinaire

nous veillons avec une sœur (une de nos aînées), la sonnette retentit assez souvent pour occuper deux veilleuses; nous nous en allons ainsi sans bruit, chacune avec un lampion à la main, faisant l'effet de fantômes blancs.

Notre apprentissage se trouve réparti en différents services qui sont assez semblables les uns aux autres, sauf celui de la salle d'opérations. Nous changeons de service toutes les quatre semaines et quand arrive notre tour d'entrer aux opérations, c'est toujours avec une grande angoisse que nous commençons, non seulement à cause des opérations elles-mêmes, mais à cause de la grande sévérité, nécessaire du reste, sous laquelle nous nous trouvons placées. C'est qu'ici de graves conséquences peuvent être le résultat d'une petite erreur et nous sommes encore si ignorantes!! Deux élèves y passent ensemble sous la direction de la Sœur attachée spécialement à ce service. Nous devons préparer la salle en vue des opérations, et surtout ne rien oublier, puis pendant l'opération, une de nous a le contrôle du pouls et la seconde doit préparer différentes choses. La première fois le cœur de l'élève bat un peu fort: la narcose impressionne déjà, puis il faut s'habituer à faire tout ce qui nous est commandé sans jamais effleurer ni les docteurs, ni la Sœur, ni même la table d'opérations, tout ce qui les recouvre ayant été rendu absolument stérile. Après tous les préparatifs, arrive le moment où les docteurs vont se mettre à couper dans le corps étendu là, comme sans vie, absolument à leur merci. J'avoue que la première fois, je n'ai regardé que lorsque la plaie a été bien ouverte. Quelques-unes se sont trouvées mal au début, mais pour la plupart l'intérêt l'emporte, et c'est étonnant comme on se fait vite à tout. Il y a toujours beaucoup d'opérations, nous en avons eu

jusqu'à 7 d'un jour et de grandes. Je reconnais que l'on s'habitue à tout voir, mais chaque fois c'est avec un sentiment pénible que l'on place le malade sur la table de métal, recouverte de linges stérilisés.

Si notre tâche est quelquefois un peu fatigante, surtout au commencement, c'est pourtant avec bonheur que nous retournons chaque matin auprès de nos chers malades et toutes nous nous trouvons très heureuses. Il y a des personnes parmi celles que nous soignons, dont la reconnaissance est vraiment touchante, et, ce qui est heureux, c'est que ce sont toujours les plus malades, ceux qui demandent le plus de soins, auxquels nous nous attachons le plus.

Nous avons eu une très belle fête de Noël et je ne saurais dire combien c'est émouvant de voir tous ces malades autour de l'arbre traditionnel. Ceux qui ne pouvaient pas assister à la fête commune ont reçu chacun un petit sapin

particulier; nous avons chanté dans les corridors afin que tous puissent entendre, puis venaient quelques récitations et une petite pièce amusante jouée par les Sœurs. En général, les malades étaient gais et tous les participants à cette fête en gardent le meilleur souvenir.

Je ne veux pas oublier dans ce petit aperçu de notre vie au Lindenhof d'en signaler encore un des beaux côtés. C'est l'affection et l'esprit de bon accord qui règnent entre les élèves. Nous sentons que nous avons le même but, le même désir d'apprendre et ce sentiment crée un lien entre nous. Nous nous aimons beaucoup et passons de très beaux moments ensemble. La gaieté n'est pas bannie de notre maison, au contraire, elle est nécessaire aux malades comme à nous-mêmes et c'est pourquoi il est bon d'entrer jeune dans cette vocation captivante pour qui en a le goût.

*Une Sœur.*

## Décisions prises par la Direction de la Société suisse de la Croix-Rouge, à la séance du 2 mars 1909.

Le président de la Croix-Rouge suisse ouvre la séance en souhaitant la bienvenue aux deux délégués de retour de leur mission en Italie; il les remercie au nom de la société qu'il représente, du succès de leur travail, et les félicite d'être rentrés dans leur patrie après les péripéties d'un voyage souvent pénible dans les contrées bouleversées par la catastrophe du 28 décembre.

Le secrétaire général donne ensuite un aperçu des comptes de la collecte qui a produit environ fr. 515,000. \*)

Les dépenses occasionnées par les premiers envois ont été de fr. 135,000, il reste donc fr. 380,000.

\*) dont frs. 175,000 proviennent de la Suisse romande. (Réd.)

Au sujet des expériences faites au cours de cette souscription nationale, le D<sup>r</sup> Sahli pense qu'il serait utile que la Croix-Rouge suisse possédât des formulaires de souscription dont les sections ont demandé des milliers d'exemplaires. Il estime aussi qu'il faudra étudier sérieusement si la Croix-Rouge suisse ne devrait pas posséder un matériel de réserve, — tentes, lits, etc., — qui pourrait être immédiatement mobilisé en cas de sinistre national ou en dehors de nos frontières.

Quant à la somme disponible actuellement, les membres sont unanimes à proposer de s'en servir pour faire des allocations aux *sinistrés suisses*, et pour éle-